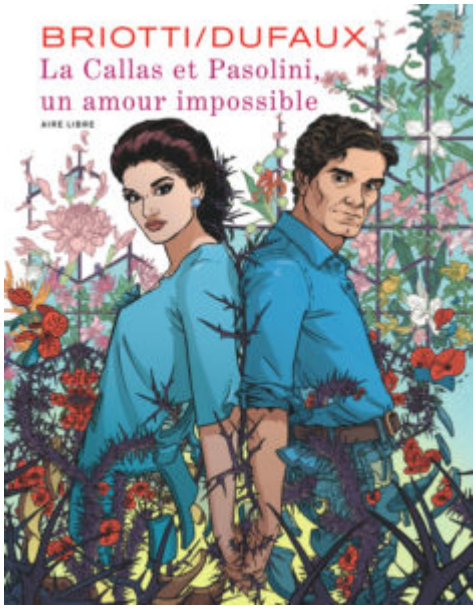
# BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)

**1969, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.**

**A l'aube des années 1970, Maria et Pier Paolo incarnent deux destinées aussi géniales que… maudites. L'art leur permet de se battre, même si au fond d'eaux même, et dans leur âme, perce la blessure inextinguible ; un vertige qui les mènera tous deux aux portes de la mort. La BD exemplaire tant sur le plan de l'écriture des dialogues que du scénario global ; au dessin précis, très évocateur de la Rome consumériste, socialement chaotique, … évoque la singularité d'une passion moins**



**amoureuse qu’artistique.**
**Y paraissent les stars people et jetseteurs Elizabeth Taylor et Richard Burton, Onassis et sa nouvelle conquête Jacky, le clan Kennedy…**
**Leur amour platonique, intense, s’épanouit ainsi le temps d’un voyage au Brésil, « comme une parenthèse dans leurs destins tragiques. L’occasion pour eux de se ressourcer et de découvrir un univers fascinant et dangereux, aux antipodes des sphères mondaines italiennes auxquelles ils sont habitués. »**

**Avec « Un Amour impossible », le scénariste Jean Dufaux exprime librement son amour pour le cinéma et la poésie en « romançant » la touchante histoire de deux icônes de la scène artistique des années 70. En imaginant Maria chanter un air pour Pier Paolo, dans une favela carioca, le scénariste romancier a l’idée d’aborder à nouveau la complexité artistique et créative de Pasolini (après un premier album dédié, intitulé « Pig pig pig » chez Glénat). A travers ses deux personnages iconiques, l’auteur évoque sa propre jeunesse en Belgique, entre naïveté, rébellion, hédonisme…**

**Jean Dufaux a repéré Sara Briotti sur les réseaux sociaux, touché immédiatement par la sûreté de son dessin. Sara est une jeune dessinatrice italienne. Son amour pour sa ville natale, Rome, l’aide à sublimer les ambiances chaudes de la dolce vita italienne qui transparaissent comme un décor onirique dans cette romance douce amère… Les deux complices nous promettent déjà un nouvel opus… à Rome à nouveau, autour de la Villa Medicis. Nul doute que la musique et peut-être l’opéra seront à nouveau de la partie. BD élue CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023– prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres / Les CLICS de CLASSIQUENEWS.**


BRIOTTI/DUFAUX
La Callas et Pasolini,
un amour impossible
AIRE LIBRE

**BD événement, annonce. La Callas et Pasolini, un amour impossible (DUPUIS).**
Parution France : 20 octobre 2023 – Prix : 25 euros (indicatif) – format : 237 x 310 – Album cartonné – 104 pages en couleurs EAN : 9791034762460 – éditions Dupuis, collection « aire libre ». PLUS D'INFOS : https://www.dupuis.com/

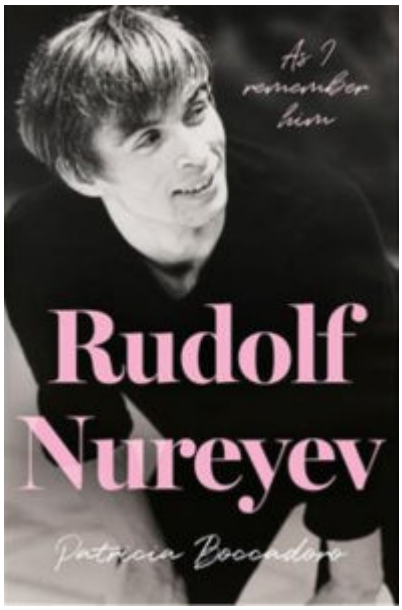


---

# LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)

**Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, Patricia Boccadoro a fait la connaissance de Rudolf Noureev à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu …**

… évoquant combien il était excitant de le voir danser dans ces années grisantes à Londres, quand il formait le duo légendaire avec Margot Fonteyn, avant d'évoquer avec lucidité sa direction, supervisant le Ballet de l'Opéra de Paris, dont il a fait l'une des meilleures institutions au monde.




Le livre excelle à tisser tout un héritage inédit ou méconnu, en tout cas très personnel ; le regard de Patricia Bocacdoro démêle l'anecdote de l'essentiel ; elle démontre comment, avec son intelligence extrême, son glamour et sa passion, Rudolf Noureev a révolutionné l'image (et le rôle) du danseur masculin, dont il fait un égal de la sacro sainte « ballerina ». Surtout, les témoignages détaillés collectés auprès des proches, enrichis d'un sélection de photographies, souvent rarement vues ou inédites, donnent vie à Rudolf Noureev, rejetant l'image d'une superstar capricieuse. Le texte est un hommage personnel et précieux qui peint l'image vraie d'un interprète et créateur exceptionnel. C'est le portrait dont nous rêvions, celui de l'un des plus grands artistes du XXe siècle qui fut aussi un homme de coeur, amusant et magnifiquement attachant.

**Présentation de l'éditeur** : Following an unorthodox first meeting in London in 1964, Patricia Boccadoro got to know Rudolf Nureyev on a personal basis after she moved to live in Paris in the 1970s. In this amusing, informative book, she recounts how exciting it was to see him dance in those heady London years, during his legendary partnership with Margot Fonteyn, before giving a lucid account of his directorship of the Paris Opera Ballet, making it into one of the finest companies in the world.

The book culminates with his legacy, demonstrating how, with his extreme intelligence, glamour and passion, he changed the image of the male dancer, making them the equal of the ballerina. Above all, the lively reminiscences of those closest to him, along with a selection of photographs, many rarely seen or unpublished, bring Rudolf to life, casting off

the image of a temperamental superstar, and painting a true picture of the immensely kind, fun-loving man behind one of the greatest artists of the twentieth century.

---

**LIVRE événement. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him** (éditions **The Book Guild**, UK) – parution en anglais, sept 2023 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – ISBN / EAN : ISBN 9781916668515 – Book Guild Publishing – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – ouvrage élu CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

**PLUS D'INFOS** sur le site de l'éditeur britannique / Rudolf Nureyev: As I Remember Him by Patricia Boccadoro : https://bookguild.co.uk/bookshop/book/576/rudolf-nureyev-as-i-remember-him/

**L'auteure Patricia Boccadoro** :

**Patricia Boccadoro** was born and educated in England, but moved

to France aged twenty-four. Encouraged to write about dance by Nureyev himself, her features have been published in The Dancing Times, The Guardian/Observer and culturekiosque.com, a webzine based in the US, where she was Dance Editor. Patricia lives near Paris with her husband and two cats, and any free time is spent with her nine grandchildren.

**Patricia Boccadoro** est née et a fait ses études en Angleterre ; elle a déménagé en France à l'âge de vingt-quatre ans. Encouragée à écrire sur la danse par Noureev lui-même, ses articles ont été publiés dans The Dancing Times, The Guardian/Observer et culturekiosque.com, un « webzine » basé aux États-Unis, où elle était éditrice de danse. Patricia Boccadoro vit près de Paris avec son mari et ses deux chats, passant une grande partie de son temps avec ses neuf petits-enfants.

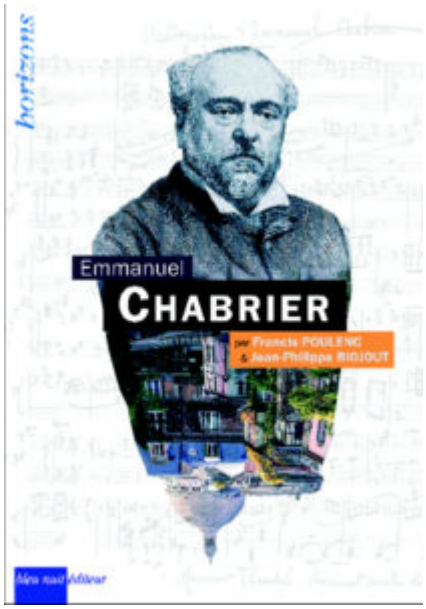
---

---

# CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-

# Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur)

## On connaissait l'engagement de Liszt pour Wagner, de D'Indy pour Franck… L'admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses idées sur l'auteur du Roi Malgré lui, de Gwendoline ou d'España…




L'autodidacte bon enfant, l'amateur jovial gagne ainsi par son confrère plus qu'enthousiaste, une réévaluation décisive dont la biographie ainsi rééditée et complétée, confirme la pertinence. L'éditeur **Jean-Philippe Biojout** apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue, *L'étoile (1877), Une éducation manquée (1879), España (1883), Gwendoline (1886), Le roi malgré lui (1887), Joyeuse marche (1890), Briséïs (1897)*, …. autant d'œuvres importantes qui assurent à l'auteur, une carrure essentielle sous la IIIè et IVè Républiques, affirmant un tempérament unique et singulier, alliant génie de la mélodie, raffinement de l'orchestration, surtout délire fantasque et poétique servant une somptueuse originalité.
Poulenc affûte sa plume entre précision et humour, égratignant

au passage certains « totems » (dont Saint-Saëns à l'endroit de Franck …). Plus qu'une biographie, le texte témoigne aussi du goût personnel de Poulenc dont l'affectation et la tendresse pour Chabrier se révèle à chaque page.

Les compléments au texte initial concernent aussi le profil du poète « décadent » Catulle Mendès (époux ardent de la belle Judith Gaultier, fille du poète) qui écrivit le livret de Gwendoline ; surtout un dernier chapitre tout aussi argumenté sur l'impressionnisme de Chabrier, c'est à dire moins son esthétique que sa proximité avec les peintres dont Degas (que le représente dans son portrait de l'orchestre de l'Opéra), Sysley, Renoir, mais aussi John Sargent et Monet… surtout Manet qui fut un proche de la première heure et dont le compositeur posséda plusieurs toiles majeures (Un bar aux Folies-Bergères, désormais à Londres, Institut Courtaud). Un sentiment viscéral pour la nature et ses miroitements infinis les unit, comme le rappelle très justement JP Biojout qui cite Chabrier lui-même, en véritable poète panthéiste, défenseur de sa mer « chérie »: « Cette immensité me fait faire mille réflexions, ces levers de soleil, ces couchers avec tous ces tons déorés, violets, ces petites barques au loin…(…) cette mer qui a tous les tons de la palette,du plus clair au plus sombre avec des diaphanéités inouïes… ».

On ne saurait disposer d'un texte biographique plus convaincant, actualisé pour la meilleure compréhension des œuvres concernées.

_____

**CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier** – Bleu Nuit éditeur – collection Horizons n°100 – parution : septembre 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** – En lire plus sur le site de l'éditeur BLEU NUIT : https://bne.fr/page239.html

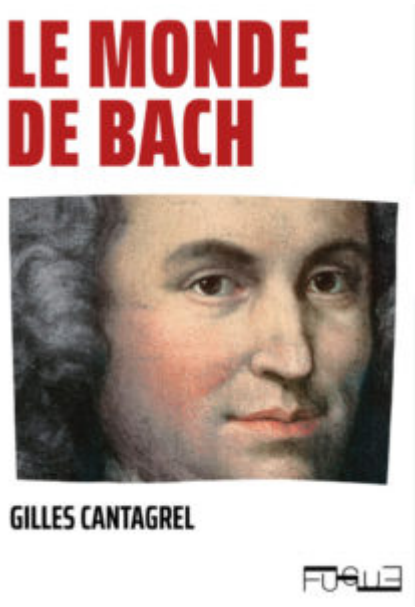
***Présentation de l'ouvrage par l'éditeur*** **:**
**… » Cette biographie sur celui qui influença des générations de compositeurs (notamment Debussy, Ravel et Poulenc) se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, dans une édition révisée et augmentée.**

**Célèbre compositeur français, Francis Poulenc (1899–1963) a longtemps revendiqué une filliation de certaines de ses œuvres (particulièrement Les mamelles de Tirésias) avec celles de Chabrier. C'est pourquoi il écrivit tout naturellement une biographie sur son prédécesseur en 1961, ici complétée. Le lecteur pourra retrouver sa vie et son œuvre dans le volume que lui a consacré Isabelle Werck (n°35 de cette collection).**
**Chanteur lyrique français, Jean-Philippe Biojout se passionne pour le XIXe siècle musical français. Il est déjà l'auteur de biographies sur Jacques Offenbach (n°66) et Léo Delibes (n°85) dans cette collection. ».**

# CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : Le Monde de Bach, dictionnaire (Editions Fugue)

L'ouvrage édité chez Fugue début octobre 2023, tombe à pic pour rétablir la vérité, ou plutôt les vérités concernant **Jean-Sébastien Bach, son monde, ses mondes**. Si Jean-Sébastien Bach était une constellation, l'ouvrage en question dévoilerait toutes les personnalités (musiciens ou pas) et les institutions que le compositeurs a connues, croisées, avec lesquelles il a travaillé et qui pour certains, ont su mesurer la valeur de son génie.

Classée et présentée alphabétiquement, chaque entrée compose ici un dictionnaire Bach aux données multiples dont la précision de l'érudition fait toute la valeur. Ainsi paraissent des musiciens de première importance : Couperin, Corelli, Haendel (connu mais jamais rencontré), Heinichen, jusqu'à Rameau et Vivaldi dont les relations réelles, avérées ou hypothétiques sont reprécisées.




Pertinentes les thématiques plus originales telles « conflits », « correspondance », « foi et doute » ; « Jeune fille étrangère », « labyrinthe harmonique », Lamento, « Médiocre? » ainsi que le Conseil de Leipzig catalogue Jean-Sébastien (!) ; « plaisirs amoureux », « prison et bannissement », Quodlibet, Quatorze, « « Que ma joie demeure », … sans omettre « reconnaissance, titres et fonctions » ; « turcs », Virtuosité et Vivaldi

(l’une des plus longues entrées) ; …

Côtés instruments, on savoure les articles (souvent trop court d’ailleurs) dédiés aux hautbois d’amour, da caccia. Incontournable, les chapitres dédiés à Bach « et ses enfants » ; aux concerts (publics, d’orgue Leipzig (églises Saint Paul et Saint-Thomas…), « choral », Messe en si mineur, « Prélude et fugue », protestantisme et Prusse, comme l’immanquable et emblématique « Sarabande »… pièce maîtresse par sa profondeur et dont Bergman fit le titre de son ultime film.

_____

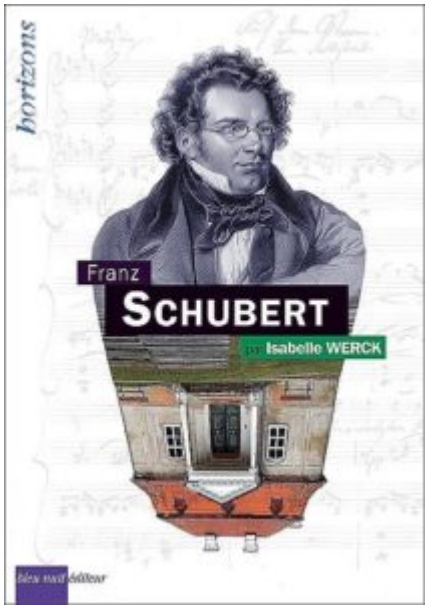
**CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : le monde de Bach** (dictionnaire) Éditions Fugue – 592 pages – Plus d’infos sur le site de l’éditeur Fugue : https://editions-fugue.fr/Livre/le-monde-de-bach

---

# CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur)

**Schubert** le timide tente vainement de s’attirer reconnaissance et gloire à Vienne… Entreprise des plus incertaines tant malgré ses rencontres décisives avec le chanteur adulé **Vogl** et l’écrivain qui se rêve dramaturge, **Franz von Schober,** ses œuvres restent continûment incomprises. Même Weber avec lequel

il finit par se brouiller, et Goethe à qui il envoie ses lieder de jeunesse des mieux inspirés (Le roi des Aulnes, Marguerite au rouet) ne daignent même pas répondre, mais lui retourne son paquet de lieder ! Tous écartent le musicien maladroit, malassuré. Accueilli, hébergé ici et là, tel un vagabond dépendant de la générosité de ses hôtes, Schubert parvient néanmoins à composer son opéra abouti Alfonso et Estrella, sur le livret de son complice Schober (1821).




Aux côtés des événements d'une vie assez terne et construite contre les projets du père, l'auteure évoque de façon exhaustive les principales œuvres de Schubert : ses lieders, sa musique de chambre, les oeuvres pour piano, ses symphonies… Rien n'est laissé de côté ; mieux, la période viennoise qui donne alors l'ambiance où Schubert s'évertue, est remarquablement restituée : **époque Biedermeier (1814 – 1848)** donc où le traumatisme des guerres de Napoléon est sagement recyclé sous le règne d'un gouvernement conservateur et petit-bourgeois (en cela conforme à la politique de **François II**, le souverain de l'époque de Schubert), … gouvernants qui préfèrent l'écrin feutré des salons en famille plutôt que le spectaculaire des salles de théâtre.

## Schubert, les Schubertiades, Vienne, 1810 sous le règne policier du chancelier Metternich

Schubert l'intimiste et l'introspectif correspond en réalité

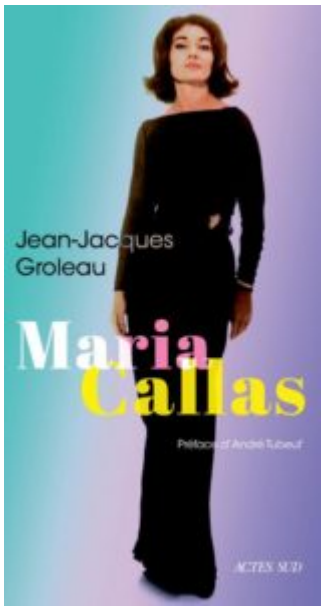
exactement à ce caractère, fait de repli et de discrétion. Ses lieder ont rencontré et trouvé leur public à Vienne dans les années 1820 : voilà qui s'avère lumineux et relativise quand même son isolement supposé. Quoiqu'il en soit, Schubert incarne une parenthèse enchantée et sincère dans un empire qui se replie sur de vieux rouages, particulièrement préservés par le chancelier **Klemens Metternich**, arbitre de la conformité la plus pétrifiée, bigot tyrannique, qui sur le plan sociétal, se méfie des bourgeois, musèle la société, suspecte chaque citoyen qui ose critiquer, potentiel insurgé et probable agitateur ; il fermera les clubs de natation et de gymnastique, considérés malfaisants, et s'entête à ce que les universités refusent les « fils des cuisinières », comme … Schubert. Pour autant, aussi candide et rêveur que paraît Franz, il est quand même inquiété lors d'une soirée chez son ami **Johann Senn**, poète et philosophe, libre penseur trop bon vivant : il sera emprisonné pendant 14 mois et Schubert arrêté, puis relâché avec un oeil au beurre noir ; il ne reverra plus jamais son ami. Evoquer le climat policier de Metternich, « prince de minuit », à Vienne à l'époque de Schubert, offre une nouvelle couleur à la mélancolie schubertienne. Une sorte de recontextualisation qui se montre passionnante. De fait, dès la première Schubertiade (1816), chaque réunion est aussi une manière de contester le régime politique qui les opprime. Même dans le choix des héros et références à la mythologie grecque se cachent des critiques codées vis à vis de Metternich et sa police. Passionnant.

***Fidèle à la charte de la collection « horizons » de l'éditeur Bleu Nuit, ce nouveau volume comprend aussi tableau synoptique, bibliographie, discographie.***

**CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert** (Bleu Nuit éditeur – 177 pages ) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://bne.fr/page267.html – Collection HORIZONS, n°103. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.

---

# CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)




**Qui était Callas ?** Météore vocale, *diva assoluta*, surtout femme complexée dont le feu intérieur devait nourrir une volonté de se prouver à elle-même qu'elle pouvait réaliser la perfection : sa voix d'abord, son jeu en déduction comme chanteuse-actrice ; son corps enfin : être aussi fine et élancée que sa sœur (Jackie), toujours admirée, toujours valorisée par leur mère plus que partiale (Evangelia). De fait, Maria devient une icône glamour à la taille élancée après avoir perdu 35 kg… en 1954. C'est alors au zénith de sa carrière, la période scaligère où son soprano dramatique et

belcantiste éblouit La Scala, enchaînant les rôles phares à jamais marqués par sa formidable expressivité juste : Norma, Léonore (*La Force du destin*), puis la Vestale (dans la mise en scène de Lucchino Visconti) ; Amina (de *La Sonnambula*), Traviata et Lucia chantées au Met de New York ; autant d'héroïnes qu'elle fait jaillir avec une sincérité hallucinée et dont le tempérament vocal, doué d'un réalisme plus que nuancé, est fixé alors par EMI (*Madama Butterfly* avec Karajan, 1955 ; puis *Aïda* moins convaincante car fatiguée ; enfin Gilda de *Rigoletto*, splendide… ) et dans une prise de son trop mate qui sur-tend artificiellement ses aigus et durcit des notes jusqu'à les rendre agressives (reproches de l'auteur).

Le mythe est ici humanisé car le texte s'intéresse en filigrane au parcours émotionnel et psychique de la Diva ; ses craintes et ses angoisses ; sa soif inextinguible de perfection, approchée souvent au prix d'une discipline exemplaire. Le mythe Callas ne laisse pas indifférent tant le génie d'une voix exceptionnelle exprime aussi les limites physiques d'une artiste hypersensible qui demeure toujours en quête : intensité et fragilité. C'est ce que révèle l'acte II de *Tosca* filmé en 1964 à Londres, dernier témoignage des années où la voix répondait encore aux exigences de l'interprète esthète. Car déjà sa *Norma* enregistrée en 1960 par Emi trahissait une fatigue vocale prématurée. A peine âgé de 40 ans, la voix de Callas ne peut plus suivre et répondre aux dictats de l'immense actrice.

Tout chez Maria née à New York en 1923 synthétise le sens d'une vie terrestre : la recherche de l'absolu semble ne jamais satisfaire celle qui la porte et l'incarne. Parcours à la fois magnifique voire sublime et si triste. Humain. Le texte restitue cette grandeur et cette insatisfaction profonde qui transparaît à travers ses prises de rôles et ses concerts, de *Norma* à *Tosca*.

Pour son centenaire 2023, la plus grande diva ne cesse d'interroger : chaque enregistrement (dont celui mythique à Paris en 1958) délivre une clé sans en pénétrer l'absolu mystère. La cantatrice a fait de sa vie entière, une œuvre d'art. Le mythe Callas dévore la femme Maria. L'un ne peut prendre son essor sans sacrifier l'autre. Et l'existence finit comme une tragédie opératique. La légende peut naître et croître. 100 ans après sa naissance, Callas est plus vivante que jamais.

---

**CRITIQUE LIVRE événement**. Jean-Jacques Groleau : MARIA CALLAS (Actes Sud). **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur :https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/maria-callas

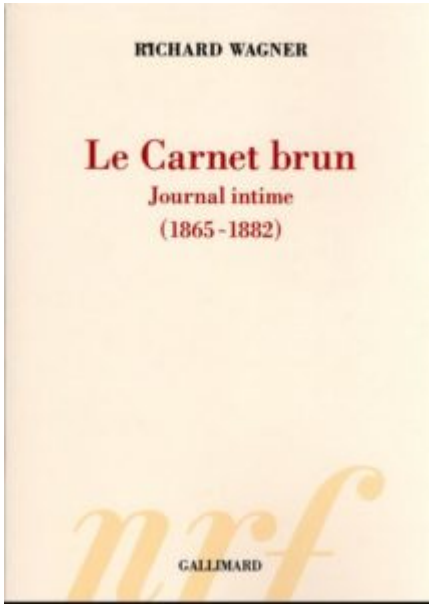
---

# CRITIQUE LIVRE événement. RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882) – Gallimard

**Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, Richard Wagner (1813 – 1882) écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort…**

Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime … A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

# Première traduction française du Carnet Brun
# Dans l'intimité de Wagner




Y consignant des esquisses multiples, l'amorce de projets musicaux et poétiques souvent de première importance : poèmes, sujets, notes et réflexions d'un penseur de l'art, toujours curieux, exigeant, en quête. C'est le miroir d'un créateur unique, d'un génie, artisan du théâtre total ; chant, théâtre, musique sont abordés sans filtre, pour lui-même… on y relève des annotation sur ses relations avec son principal mécène : financeur de tous ses opéras à compter de Tristan und Isolde (1965), Louis II de Bavière, le cousin de Sissi et que Richard appelle son « Parzival » ; ses opinions sur le chant et les « bons chanteurs » (dont surtout le Helden tenor, créateur de Tristan, Ludwig Schnorr) ; les faits d'actualité, la politique, les sciences, sur les compositeurs dont Beethoven… Quantités de projets ou de premières versions sont ainsi dévoilés : au départ Parsifal dans l'opéra qui porte son nom devait rencontrer Tristan … pour en somme un tableau de chevaliers en recherche d'idéal.

Tout génie a un orgueil démultiplié à tort ou à raison : dans le cas de Wagner, il est décuplé car l'auteur du Ring se nomme « l'esprit allemand », conscient comme peu de sa propre germanité ; obsédé par le destin des héros germaniques par excellence Siegfrid et Tristan

Cosima, seule lectrice du journal de son époux, donne l'opus à sa fille Eva en 1908, laquelle en fait don aux archives de Bayreuth en 1931. Le texte n'est publié qu'en 1975 (en allemand). C'est la première édition française (traduit de l'allemand par Nicolas Crapanne), enrichie d'un dispositif critique (introduction, notes, biographies des personnalités citées par Wagner dans

son texte…). Incontournable. CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

**CRITIQUE LIVRE événement.« Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge** » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner. Traducteur : Nicolas Crapanne, avec Marie-Bernadette Fantin-Epstein, Eva Perrier et Solange Roubert, Jean-François Candoni (préface), éditions Gallimard, 384 pages – parution : mars 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Gallimard : https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782072943331-le-carnet-brun-journal-intime-1865-1882-richard-wagner/

---

# ÉTÉ 2023 : notre sélection CD et LIVRES pour la plage

**L'été bat son plein** ; les concerts et festivals de tous genres, aussi. Les vacances offrent enfin un temps de calme voire de silence qui profite évidemment au ressourcement. De quoi méditer ; du dernier semestre passé voire depuis l'été dernier, quelles ont été les réalisations les plus marquantes pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS ? Voici donc comme des propositions d'écoute et de lecture pour vos temps de farniente, les meilleurs CD et LIVRES, particulièrement appréciés par nos rédacteurs. La



plupart des cd et livres ici présentés ont obtenus notre récompense suprême, le fameux et très convoité « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS

# nos 10 CD de l’été 2023

**Cliquez sur chaque visuel pour accéder à nos critiques développées…**

## Perles baroques




**Rameau soigne ses auditeurs** ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l’écoute de ***L’Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l’album) : l’oreille nouvelle pourra s’accommoder de ses audaces d’écriture pour peu que l’interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d’un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



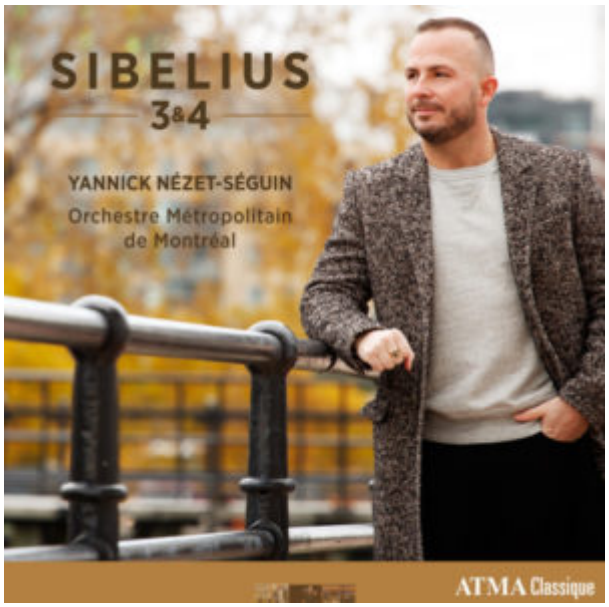

**CD événement annonce. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- L'ensemble « Il Caravaggio »**, dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

**CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur** (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS**228-229 – La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo,



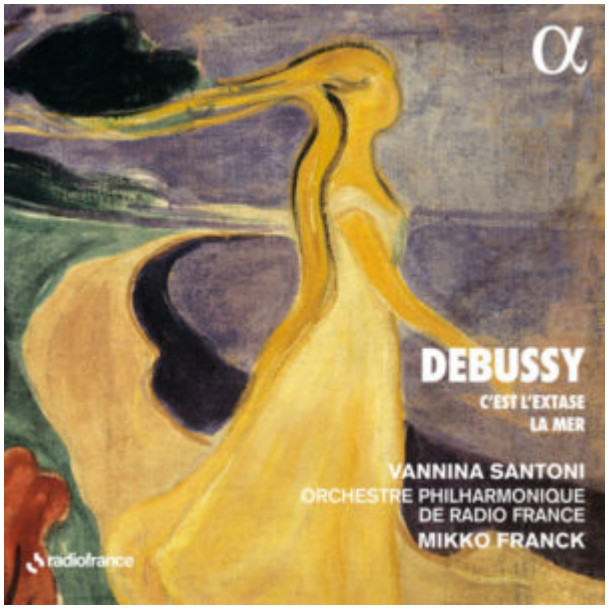
sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

## vertiges symphoniques




**CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin**, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA ClassiqueChef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante.

D’autant qu’elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d’un parfait équilibre sans divagation d’aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l’a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l’Orchestre Métropolitain…

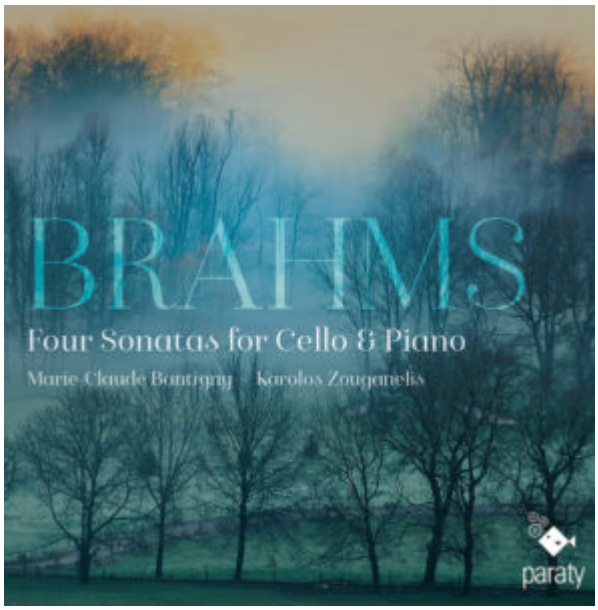



**Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l’ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck. Le cycle des 10 poèmes d’après Verlaine, de « C ‘est l’extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur Robin Holloway (né en 1943) dont l’approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son épilogue (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de Vannina Santoni offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s’en délecter**

# Chambrisme ciselé




**CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]– Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty – 1853** : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856. Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef …




**Paru en avril 2023 chez PARATY**, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.




**Révélation totale**. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte

viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse….




Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique)

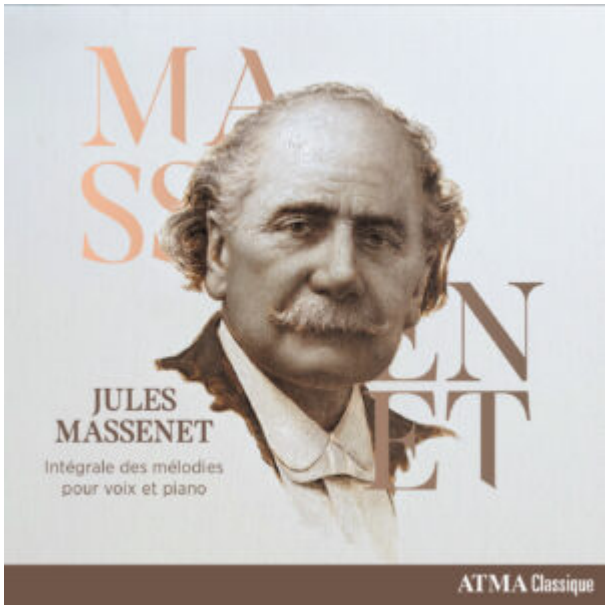
s’en trouvent éclaircies, explicitées, d’une vibration à trois, remarquablement articulée.

# Intégrale capitale

**Fruit heureux de la pandémie, l’intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l’édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l’éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l’industrie classique.**

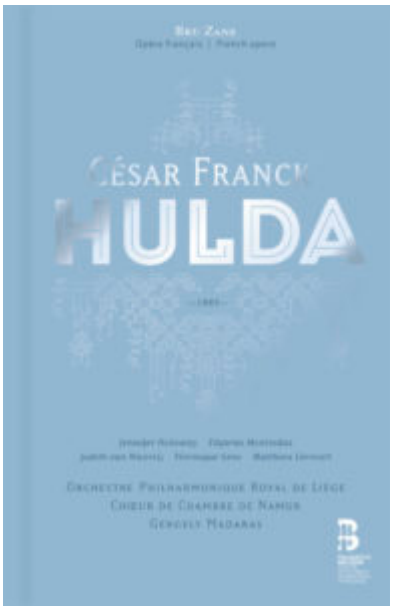
## une intégrale de tous les records

# l’éditeur québécois ATMA, premier acteur pour la mélodie française




**Aucun éditeur français ne s’était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l’ampleur du chantier, rien n’a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d’articuler le texte. C’est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l’inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d’enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 ! Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d’autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d’édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton Marc Boucher,pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l’opéra. Le champs d’investigation est encore vaste et d’autres pièces referont surface à l’occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n’attendait.**

## opéra réestimé




**CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd Palazzetto Bru Zane (juin 2023) – L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : César Franck (1822-1890) y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante. Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.**

# LECTURES INCONTOURNABLES

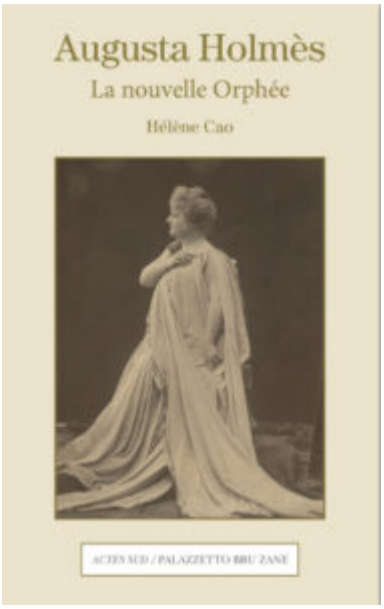
## Honneurs aux femmes de génie !




**CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023). L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896), une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée, mère attentionnée et responsable…**

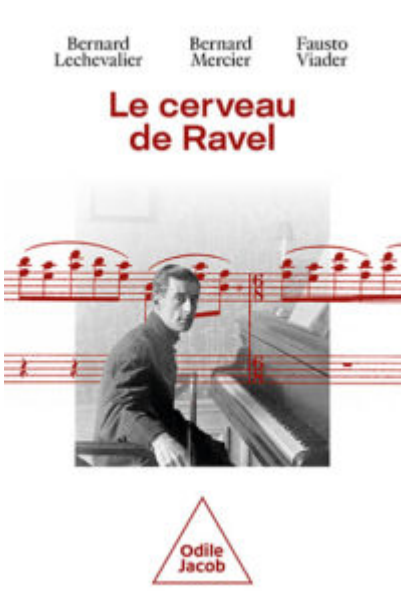
**LIVRE événement**, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes

Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane – La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales.




Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel. S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck**(dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant

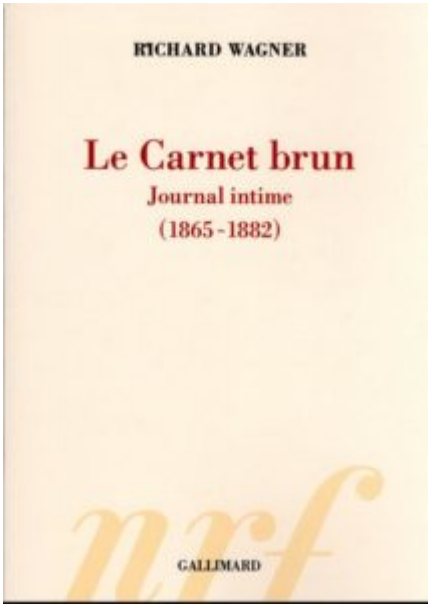
# et aussi …




**CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Éditions Odile Jacob). CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023. Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclaircissent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi même d'un compositeur des plus inspirés… dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).**



**CRITIQUE, LIVRE événement. « *La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc* », par Xavier-Marie Garcette – « *Le moine et le voyou* » : l'équation énoncée par Claude Rostand,synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales**




**LIVRE événement.« Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner / Editions Gallimard – Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier**

**poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime … A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.**

**Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS**

---

# CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023).

L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge **le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896)**, une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément

douée, épouse dévouée et aimante, mère attentionnée ; mais aussi muse et inspiratrice pour son mari évidemment, l'illustre et incontournable Robert Schumann, mais aussi pour Dietrich, Liszt, Joachim et évidemment le « second homme » de sa vie, Johannes Brahms dont l'affection se noue juste avant que Robert ne sombre dans la folie destructrice. La « veuve » Schumann survivra près de 40 ans à son mari…

A l'heure des nouvelles découvertes, rétablissant tout un pan de l'histoire musicale au féminin, voici une biographie opportune qui place d'emblée la figure ainsi célébrée, telle un phare pour les compositrices de l'âge romantique, ce grand XIXè qui de fait, malgré les préjugés, a compté nombres de créatrices audacieuses, spectaculaires même ; Marie Jaell, Augusta Holmès, Louise Bertin, et tant d'autres étoiles jusqu'à la plus fulgurante et fugace de toutes, Lili Boulanger au début du XXè (un tempérament clairement debussyste lui aussi qui mériterait une même approche biographique raisonnée)…




**Clara Schumann incarne donc cet idéal artistique** dont l'auteure dessine le profil et les facettes d'un génie complet, à travers les actes de sa vie (fort riche) : d'abord, « la fille de Wieck » dénonçant l'emprise paternelle pour ne pas dire le despotisme psychorigide d'un père exclusif ; « fille et mère à Berlin » ; « la femme de Schumann », épousant enfin le seul homme qu'elle aima jamais : Robert, auquel elle sacrifie tout … sa liberté, son temps, ses dons de compositrice. Clara a vécu l'amour, nourriture ô combien désirable qui justifie une première existence d'un total dévouement – jusqu'en 1853 / 1854, Clara se dévoue à Robert (au point de préparer ses partitions, et les remettre

au propre); seuls ses engagements et ses tournées comme pianiste virtuose sont coûte que coûte maintenus, honorés – suscitant souvent la jalousie de Robert, alors moins connu qu'elle.

## De la fille Wieck, à l'épouse puis la veuve de Robert Schumann
## Le génie de Clara enfin précisé

La « nouvelle vie » se produit après la mort de Robert (1856), quand la veuve Schumann qui est l'égérie et l'amie de Brahms, s'accomplit de façon exclusive à son tour comme pianiste recherchée partout, hélas moins pour jouer les compositions de Robert que les piliers du répertoire dont l'incontournable Beethoven… C'est Leipzig surtout qui permet à la veuve d'honorer enfin l'héritage musical de son époux : la Schumann Feier de 1880 est un festival dédié aux partitions de Robert. Belle consécration pour le compositeur et pour celle qui a œuvré sa vie durant pour faire jouer et reconnaître ses œuvres.

Les goûts de Clara sont précisés : si elle joue Beethoven comme une reine, elle sait résister à Wagner, s'enthousiasme pour Tchaikovski et Saint-Saëns (en particulier son 2è Concerto, si « mendelssohnien-schumanienn) et aussi le jeune Richard Strauss, somptueux symphoniste…

Au fil des pages et des chapitres, B François-Sappey sous formes d'encadrés judicieusement commentés pour chaque œuvre de Clara, récapitule le catalogue de ses partitions, insérées chacune à l'époque de sa composition et dans son contexte. Rien de mieux pour singulariser le génie propre de Clara, une approche pourtant légitime au regard de la qualité de l'œuvre, même si comme s'est plu à le souligner Robert : « *la postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme* ». Leur destin est soudé certes, leur histoire amoureuse, admirable par sa ténacité et leur loyauté. Mais artistiquement, il y a bien deux âmes, proches en effet, mais parfaitement distinctes. En fin de texte, l'index des œuvres en éclaire la valeur et l'importance (avec les dates de publication) : œuvres pour piano seul, lieder, chorales, orchestrales… texte majeur.

---

**CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique par Brigitte François-Sappey** (Éditions Le Passeur-mars 2023). ISBN : 978-2-36890-975-1 – 17,00€ – CLIC de CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Le Passeur** : https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/essais/clara-schumann-une-ic%C3%B4ne-romantique/

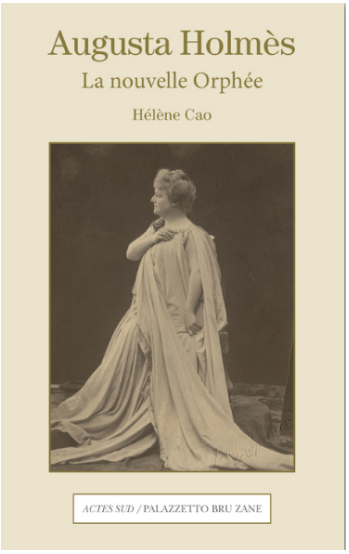
---

# LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane)

La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales. Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel.

S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck** (dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant ; l'écriture symphonique et opératique, sa sensibilité singulière qui réalise l'alliance du raffinement et de la masse orchestrale s'imposent immédiatement (comme l'a confirmé un récent enregistrement réalisé à Metz / programme Holmès / Wagner, comprenant son formidable poème mythologique « Andromède » de

1882). N'a-t-elle pas l'aplomb d'une divinité greco-romaine, dont la stature de patricienne semble témoigner de la sureté d'une créatrice hors normes ? Ses portraits (photo de couverture) en attestent.




Ainsi s'impose le profil de la muse et compositrice, d'un génie musical célébré à Paris et **personnalité majeure de la IIIè République**, et qu'il est urgent de réécouter : son wagnérisme, fusionné à une connaissance personnelle de l'écriture de César Franck explique la réussite saisissante de ses poèmes symphoniques et de ses opéras. Son drame « ***La Montagne noire*** » ( à laquelle est consacrée tout un chapître, le plus passionnant et révélateur du style) est annoncée, en recréation, à l'Opéra de Dortmund (Allemagne, saison 23 / 24 – lire ci-après). L'opéra achevé en 1883 s'inspire du conflit au XVIIè (1657) au Monténégro, en guerre contre les turcs. C'est un drame qui comprend jusqu'à 2 ballets (!), est héroïque et amoureux… « sensuel même » précise la compositrice qui obtient sa création à l'Opéra de Paris en 1894, devant le président Félix Faure totalement conquis. L'action guerrière et virile est noire et tragique car à l'issue du drame, meurent les deux frères d'armes, Aslar et Mirko, ce dernier comme envoûté par la beauté de Yamina, belle houri… Le talent de Holmès n'est pas qu'à l'opéra… Ses mélodies et son interlude « La nuit et l'amour » sont aussi accessibles grâce au coffret « ***Compositrices*** » récemment édité par le Palazetto Bru Zane (et lui aussi couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

---

**LIVRE événement**, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane
Avril, 2023 11.00 x 17.60 cm – 336 pages
ISBN : 978-2-330-17578-8 / Prix indicatif : 11€

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/augusta-holmes

## Approfondir

---

Recréation de **la Montagne noire** d'Augusta Holmes
**DORTMUND, Opéra / TheaterDO.de**
https://www.theaterdo.de/produktionen/detail/la-montagne-noire/
Les 13, 19, 24 janvier 2024 – puis 17 fév, 11 avril, 10 mars 24, 19h30
Avec Mirko : Sergey Radchenko / Mandla Mndebele, Aslar / Le père Sava : Denis Velev / Yamina : Aude Extremo… Motonori Kobayashi, direction / régie, mise en scène : Emily Hehl.